

clair qu'a priori un souci au moins n'est pas dans la tête du directeur qui en a beaucoup : celui de savoir si jamais aucun paysan n'aura l'usage d'un tel tracteur et encore moins de savoir, le cas échéant, si les tracteurs qu'il produit pourront rouler en moyenne 5, 10 ou 1.000 kilomètres.

En bref, c'était une société qui si elle ne produisait plus de valeur d'échange (les marchandises du système bourgeois) n'était que peu capable de produire des valeurs d'usage (réellement « utilisables »). On ne produisait donc, ni pour le marché, ni pour les besoins de la société, mais *pour le plan*. D'instrument du développement harmonieux de la société, le plan était devenu un but en soi, d'où la fétichisation de ce plan dont nous avons parlé.

UNE CRITIQUE TECHNOCRATIQUE

Voilà les constatations qui servent de point de départ à la critique « technocratique » de la planification stalinienne. La première chose à dire, c'est qu'elles sont vraies, et il n'y a que ceux qui identifient stalinisme et socialisme qui y voient une remise en cause du socialisme. Ce qui nous paraît causer bien plus sûrement la perte du socialisme, c'est le maintien d'un tel type de gestion et non sa dénonciation (bien tardive mais nécessaire). Ce qui nous paraît, par contre, beaucoup plus discutable, sont les remèdes proposés par ces docteurs. Incapables (et il ne s'agit pas seulement de raisons psychologiques) de sortir du cadre bureaucratique, ils veulent simplement débureaucratiser la bureaucratie. Quelle est leur démarche ? Ayant fait les constatations dont nous avons parlé, ils en tirent la conclusion que le seul usage de la carotte et du bâton administratif ne permet pas d'adapter la production aux besoins, étouffe l'initiative créatrice, favorise la fraude, la corruption et le marché noir (cf. l'affaire Sejna), et que le seul développement du nombre d'indices principaux (en y incluant des indices qualitatifs) ne ferait que compliquer le problème sans le résoudre (on frémit rien qu'en pensant à la paperasserie supplémentaire que cela introduirait). Dans le même temps, ils se livrent à une étude, à notre avis quelque peu idéalisée, des beautés de la loi du marché en ce qu'elle permet, grâce à la loi de l'offre et de la demande, d'adapter la production aux besoins. Et les exemples sont nombreux où l'application — *théorique* — de cette loi rendrait impossible les nombreux gaspillages — *bien réels ceux-là* — de la société tchécoslovaque. Illustrons encore symboliquement ce point avec l'exemple de nos tracteurs. Supposons, ce qui cette fois est tout à fait réaliste, que notre usine de tracteurs ait oublié de prévoir des joints de culasse de rechange. On peut considérer qu'au bout d'un an 5.000 tracteurs vont être immobilisés faute de joints de culasse de rechange. Dans la coopérative où cela arrive, il est en fin de compte plus simple de réclamer un autre tracteur (ce qui est prévu par le plan), que de s'engager sur la voie périlleuse et inconnue de demandes — non prévues par le plan — de joints de culasse de rechange. Dans le premier cas, on risque effectivement d'obtenir un tracteur dans les délais convenables, dans la deuxième hypothèse on risque de compromettre la récolte. Ce n'est donc pas nécessairement par « manque de patriotisme » que le directeur va faire cette demande aberrante, il est lui-